

Instruction sur les moyens de s'assurer de l'existence de la morve, et d'en prévenir les effets. / par M. Chabert.

Contributors

Chabert, M. 1737-1814.

Publication/Creation

A Paris : De l'Imprimerie royale, M. DCC. XC. [1790]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/mdabeetn>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

recu le 3 mars 1791

Comte de
Salubrite

INSTRUCTION

SUR

LES MOYENS DE S'ASSURER

DE L'EXISTENCE

DE LA MORVE,

ET

DE PRÉVENIR LES EFFETS.

Par M. CHABERT, Directeur général des
Écoles Vétérinaires.

SECONDE ÉDITION.



A PARIS,

L'IMPRIMERIE ROYALE.

M D C C. X C.

INSTRUCTION

202

DES MOYENS DE S'ASSURER

DE L'EXISTENCE

DE LA MORT

ET DE LA VIE

PAR L'ASSURANCE

DE LA VIE



A PARIS

AT LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE



INSTRUCTION

*Sur les moyens de s'assurer de
l'existence de la Morve, & d'en
prévenir les effets.*

LE ROI ayant , par son arrêt du 16
juillet 1784 , cherché à prévenir la
communication de la Morve , en ordon-
nant les précautions à prendre dans le
cas d'existence de cette maladie , &
en infligeant des peines à tous ceux
qui contreviendroient aux dispositions
de cet arrêt ; il a paru important de
publier une Instruction qui pût guider
dans la connoissance du caractère & du
traitement de la Morve , tous Artistes-
Vétérinaires & Maréchaux , & ôter
tout prétexte d'ignorance à ceux
qui ne se feroient pas conformés
aux intentions de Sa Majesté sur cet

objet. Nous avons été chargés en conséquence de recueillir & rédiger les Observations suivantes, qui ont pour but de faire connoître les causes de la Morve, de distinguer les signes qui indiquent sa présence, & d'enseigner les moyens d'en prévenir les funestes effets.

ARTICLE PREMIER.

Signes auxquels on reconnoît l'existence de la Morve.

LES signes de la Morve ne sont pas toujours les mêmes ; ils varient souvent dans les différens individus, & sur-tout aux diverses époques de la maladie : on en distingue ordinairement trois, que l'on connoît sous le nom de 1.^{er} 2.^e & 3.^e degré.

Signes du premier degré.

LES signes qui annoncent le premier degré, sont :

1.^o L'écoulement par un naseau

seulement , d'une humeur blanchâtre & fluide , qui n'est bien sensible que lorsque l'animal a été exercé pendant quelque temps.

2.^o L'engorgement & l'inflammation caractérisés par la rougeur de la membrane qui tapisse l'intérieur du nez , près de la partie sur-tout qui sépare les deux naseaux.

3.^o Le gonflement des vaisseaux sanguins de cette même membrane , qui sont presque inapercevables dans les animaux sains , sur-tout dans le repos.

4.^o L'engorgement d'une ou de plusieurs glandes de la ganache du côté du naseau par lequel l'écoulement a lieu.

5.^o Le poli , le brillant du poil qui est dû au défaut de transpiration.

6.^o Le bon état apparent de l'animal avec les signes précédens.

7.^o La crudité & la transparence des urines.

Les signes de la Morve produite

par la communication , ne sont pas toujours les mêmes que ceux de la Morve qui provient de mauvais fourrages , d'exercices outrés , &c.

Dans le premier cas , c'est - à - dire , dans celui de la communication , le flux est toujours plus ou moins copieux par un naseau : tous les signes que nous venons d'indiquer , existent sans toux : dans le second cas , au contraire , une toux ou grasse ou sèche accompagne la maladie , que précède le dégoût ou la tristesse.

Signes du deuxième degré.

LES signes du second degré , sont :

1.° L'épaississement , la couleur jaune & verdâtre du flux , sa viscosité , son adhérence aux bords de l'ouverture des naseaux.

2.° Le froncement & le retrouffement de la partie supérieure du bord de l'orifice du naseau par lequel l'écoulement a lieu.

3.° Enfin la sensibilité des glandes

engorgées , & leur adhésion aux os de la mâchoire postérieure.

Signes du troisième degré.

LES signes du troisième degré, sont :

1.° La couleur grisâtre ou noirâtre, & la fétidité de la matière qui flue par les naseaux.

2.° Les traînées de sang qu'on y aperçoit communément.

3.° Les hémorragies fréquentes de la membrane interne du nez.

4.° L'écoulement établi par les deux naseaux à la fois.

5.° Les ulcères chancreux qui corrodent la membrane interne du nez.

6.° La sensibilité excessive des glandes tuméfiées , & leur plus forte adhérence à l'os de la mâchoire.

7.° La chassie des yeux ou de l'œil répondant au naseau qui flue, lorsque le flux n'a lieu que par un seul.

8.° La tuméfaction de la paupière inférieure.

9.° Le boursofflement & le soulèvement des os du nez ou du chanfrein.

10.° Le dégoût , l'abattement , la toux , l'enflure des jambes & des testicules.

11.° Enfin la claudication fans aucune cause apparente ; lorsqu'elle survient après les autres symptômes ci-dessus , elle annonce le plus souvent la fin prochaine du sujet.

Les signes qui viennent d'être indiqués , ne sont pas tous particuliers à la Morve ; il en est plusieurs qui sont communs à d'autres maladies avec lesquelles il est très-dangereux & malheureusement trop ordinaire de la confondre.

Ces maladies sont la *gourme* , la *fausse gourme* , la *péripneumonie* , la *morfondure* & la *pleurésie*.

L'écoulement par les naseaux , d'une humeur plus ou moins épaisse , l'engorgement des glandes situées sous la ganache , les chancres sur la membrane interne du nez , sont des symptômes

communs à plusieurs de ces maladies & à la Morve ; mais ce qui les différencie essentiellement , c'est que dans la dernière , ces trois symptômes existent le plus souvent à la fois , ce qui n'arrive jamais dans les premières. Celles-ci sont toujours aiguës , inflammatoires ; dès les premiers jours de leur invasion ; elles ont le caractère le plus alarmant : elles parcourent leurs périodes en peu de jours ; le flux , lorsqu'il existe , diminue peu-à-peu , le sang se dépure , les fonctions se rétablissent & l'animal guérit.

Celle - là au contraire ne parcourt ses périodes qu'avec une extrême lenteur , les signes qui l'annoncent ne s'aggravent que par gradation ; l'animal qui en est atteint , paroît jouir de la santé la plus intègre , sur-tout jusqu'au deuxième temps ; ce n'est que vers la fin de celui-ci ou au commencement du troisième , que commencent ordinairement à se manifester extérieurement les lésions internes produites par cette maladie.

Ces caractères , & sur-tout le dernier , c'est-à-dire , l'apparence de l'état le plus sain avec le flux ou l'engorgement des glandes , ou les chancres de la membrane du nez , établissent entre ces maladies des différences auxquelles il n'est pas possible de se méprendre pour peu qu'on y fasse attention.

A R T I C L E I I .

Ouverture des animaux atteints de la Morve.

QUELQUE facile qu'il soit , pour l'ordinaire , de reconnoître l'existence de la Morve , de distinguer cette maladie de celles qui ont de la ressemblance avec elle , il est des cas cependant où cette distinction n'est pas aussi aisée. Il n'est pas rare , par exemple , que dans les écuries où il y a beaucoup de chevaux , & sur-tout dans les régimens de Cavalerie , plusieurs se trouvent à la fois atteints d'un flux léger qu'accompagne le plus souvent l'engorgement

presque insensible d'une ou de plusieurs glandes logées sous la ganache ; le peu de gravité de ces symptômes semble devoir inspirer , & n'inspire que trop souvent en effet , une sécurité dont les suites sont presque toujours funestes.

Pour ne laisser aucune incertitude sur la nature de la maladie , & sur celle des précautions à prendre dans cette circonstance , le parti le plus sûr est , sans contredit , le sacrifice d'un ou de plusieurs chevaux atteints , & l'inspection attentive des viscères : on doit être sûr que les désordres qu'on découvre dans les animaux sacrifiés , existent dans tous ceux en qui on reconnoît les mêmes symptômes.

Lésions intérieures produites par la Morve.

LES poumons sont assez ordinairement les viscères les plus grièvement affectés ; on les trouve souvent tuméfiés , ouverts d'hydatides , de tubercules &

d'obstructions. Les glandes bronchiques sont les plus ordinairement tuméfiées & abscedées ; cette lésion est même quelquefois la seule qu'on aperçoive dans cet organe.

La membrane qui tapisse les bronches & la trachée-artère , est assez souvent enflammée & ulcérée ; les premières sont remplies d'une humeur épaisse , & assez fréquemment semblable à celle que l'animal jette par les naseaux. La face interne des os servant de parois aux différentes cavités du nez , & la cloison cartilagineuse qui les sépare, sont souvent cariées & couvertes de pus ; la membrane qui les tapisse est ulcérée. La rate , le foie & les reins éprouvent aussi des lésions , quelquefois assez considérables ; on reconnoît celles des derniers par le pus dont les urines sont chargées.

On trouve souvent à l'ouverture de la tête , le cerveau plus mou & plus flasque que dans un animal sain , une plus grande quantité d'eau dans les

cavités de ce viscère, le plexus choroïde gorgé , obstrué & souvent garni de concrétions plus ou moins volumineuses , les glandes engorgées , & le cristallinterne, sans consistance & comme décomposé.

Ce seroit une erreur que de croire que tous ces désordres existent à la fois , & que leur réunion seule doive faire prononcer affirmativement sur l'existence de la Morve ; il ne faut que quelques - uns d'eux joints aux symptômes extérieurs dont nous avons parlé , pour ne laisser aucun doute sur la présence de cette cruelle maladie.

A R T I C L E I I I .

Causes de la Morve.

LES causes les plus ordinaires de la Morve , sont :

1.° La communication des chevaux sains avec des chevaux morveux , ou l'usage de quelques-uns des objets qui leur ont servi, comme brides , selles ,

harnois , couvertures , seaux , étrilles , éponges , brosses , épouffettes , &c. cette cause est plus ou moins active suivant le caractère du virus & les dispositions des sujets exposés à ses effets.

2.° Les tourbillons de vapeurs fournies par la transpiration de tous les chevaux d'un régiment dans les manœuvres des escadrons , vapeurs qui sont introduites dans les poumons par l'inspiration.

3.° La mauvaise nature des alimens dont les chevaux sont nourris : tels que des foin des prés bas , ceux qui ont été vafés , rouillés ou mal récoltés ; les avoines qui ont séjourné trop long-temps dans les bateaux , ou qui ont été soumises à la pratique pernicieuse du javelage , enfin toutes les espèces d'alimens échauffans continués pendant long-temps.

4.° La trop petite quantité d'alimens : cette cause est très-fréquente dans les régimens où l'on a la pernicieuse habitude de retrancher une partie de la

ration d'avoine destinée à chaque cheval. Ce retranchement , qui a souvent lieu dans le temps même où les chevaux travaillent le plus , appauvrit les liqueurs & précipite les solides dans l'atonie. Les chevaux , épuisés par la fatigue & l'abstinence , sont remis à la ration ordinaire ; ils ne reprennent pas leur embonpoint aussi vite qu'ils l'avoient perdu ; plusieurs même restent toujours maigres & valétudinaires , & le plus grand nombre éprouvent des flux par les naseaux, qui dégénèrent très-souvent en Morve.

5.^o *L'arrêt subit de la transpiration*, lorsque l'animal est exposé à un air froid, après un exercice qui a mis les humeurs en mouvement, est la cause la plus ordinaire de la Morve.

6.^o Une gourme, une morfondure, ou toute autre maladie interne négligée.

7.^o Des javarts, des crapauds, des poireaux, des eaux ou autres maux éternes guéris par l'application des remèdes purement locaux, qui ne font

disparoître la maladie qu'en la faisant passer dans le sang.

8.^o Le reflux spontané dans la masse du sang, de l'humeur morbifique, dans des maladies qui sembloient n'avoir aucune analogie avec la Morve, comme la gale, le farcin, & toutes les autres maladies de la peau.

On doit bien observer que la Morve qui paroît à la suite du farcin, est presque toujours incurable, & qu'on doit beaucoup espérer au contraire quand c'est la Morve qui dégénère en farcin.

A R T I C L E I V.

Réflexions sur la curabilité de la Morve.

LA Morve n'est pas incurable, mais son traitement a été jusqu'à présent long, & par conséquent dispendieux : il est encore très incertain, sur-tout dans les chevaux chez lesquels elle a fait des progrès ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est la perte énorme qu'elle peut occasionner

fronner en se propageant d'un individu à l'autre. Ce seroit donc entendre mal ses intérêts que de chercher à la guérir, sur-tout lorsqu'elle est ancienne, & si elle ne l'est pas, lorsque le virus a fait en peu de temps des progrès rapides : ainsi la cure de cette maladie ne doit être entreprise qu'autant qu'elle sera dans son principe, ou tout au plus à son second période ; & il faut encore que les animaux que l'on se propose de traiter, soient en bon état, d'un bon tempérament, & exempts de tous autres vices.

A R T I C L E V.

Examen & séparation des Chevaux affectés ou suspects.

LA Morve, & toutes les maladies qu'accompagne le flux par les naseaux, étant contagieuses, la première indication qui se présente à remplir, c'est la séparation de tous les chevaux sains, l'avec ceux atteints de quelques-unes

de ces maladies ; la seconde , la désinfection des chevaux qui ont communiqué avec les chevaux morveux ; la troisième , l'affaiblissement des écuries ; la quatrième , la purification des harnois.

La séparation des chevaux sains d'avec les malades , doit être précédée d'un examen attentif de tous les animaux qui composent l'équipage. Celui qui prétend voir tout d'un seul coup-d'œil , ou ne voit pas , ou voit mal ; il n'est pas bien difficile de reconnoître un cheval décidément morveux , mais il n'est pas aussi aisé de juger de ceux chez lesquels la Morve n'a fait encore que très-peu de progrès.

Pour procéder avec méthode à cet examen , il faut faire sortir par ordre tous les chevaux , tant sains que malades. Afin qu'aucun n'échappe à l'inspection elle se fera ainsi : l'animal détaché & sorti de sa place , on le fera conduire sous la porte de l'écurie , & dans un jour qui soit tel que toutes les parties de la tête

soient éclairées de manière qu'aucune
 d'elles ne puisse se dérober aux regards ;
 on commencera par les yeux, on com-
 parera la transparence des humeurs de
 l'un avec celle des humeurs de l'autre ;
 on verra si les paupières, sur-tout l'in-
 férieure, sont également minces &
 aplaties : on promènera ensuite ses
 regards sur la surface du front & du
 chanfrein ; on verra si ces parties sont
 bien égales, ou s'il est un point de la
 surface de l'une ou de la surface de
 l'autre, qui fasse saillie. Il arrive, mais
 ce cas est rare, que l'une des parties de
 cette surface est enfoncée & fracturée
 par des accidens extérieurs, ou que la
 voûte osseuse des naseaux est enfoncée
 & écrasée par des coups de pied, des
 morsures, &c. Dans tous ces cas la
 membrane pituitaire est tuméfiée, ainsi
 que les glandes logées dans l'auge, il y
 a flux par les naseaux ou par un seul ;
 on reconnoît enfin tous les symptômes
 de la Morve, mais il faut prendre garde
 de s'en laisser imposer par cette fausse

apparence ; il n'y a aucun danger , il suffit de remédier à ces maux extérieurs pour faire cesser tous les accidens. On fera ensuite lever le nez de l'animal , on lui ouvrira les naseaux, on considérera très-attentivement l'état de la membrane pituitaire ; elle peut être ulcérée , boursoufflée , relâchée , enflammée , & l'orifice des naseaux dans l'état naturel ; s'il est froncé & ridé , c'est une preuve qu'il y a long-temps que l'animal jette. On comparera encore l'état de la membrane qui tapisse le naseau gauche , avec l'état de celle qui tapisse le droit ; c'est au moyen du tact qu'on s'assurera de l'état sain ou malade des glandes logées dans l'auge. Il faut prendre garde que la ganache des jeunes chevaux est toujours plus pleine que celle des chevaux adultes ; il faut encore faire attention que la base de la langue forme une éminence quelquefois très-saillante dans l'auge , & qu'il importe de ne pas prendre cet état , qui est naturel pour un état maladif. Il est facile de s'en

assurer en mettant les doigts sur la barre,
 & en faisant remuer la langue de
 l'animal ; alors si c'est la base qui fait
 faillie , elle s'évanouit sur le champ ;
 mais si c'est une glande tuméfiée , elle
 reste dans la même place : quoi qu'il en
 soit , les glandes tuméfiées seront rame-
 nées & serrées légèrement contre celle
 des branches de la mâchoire qui les
 avoisinera , & c'est par cette compression
 qu'on jugera de leur sensibilité ou de
 leur insensibilité , de leur plus ou moins
 d'adhérence & de leur degré de dureté.
 Une autre attention à avoir dans cet
 examen , & qui est de la plus grande
 importance pour la décision , c'est de
 s'assurer si la glande tuméfiée est ou
 n'est pas en fluctuation , c'est-à-dire ,
 si l'humeur qui la tuméfie est convertie
 en matière suppurée ou si elle ne l'est
 pas. Dans le premier cas , le centre est
 mou , on sent par le tact l'existence
 d'un liquide qui n'est autre chose que
 du pus , dont l'évacuation seule suffit
 quelquefois pour sauver le malade ; dans

le second, la tuméfaction présente le même degré de dureté dans toute son étendue, & ce genre de tuméfaction est toujours celui de la Morve. Il importe encore d'examiner la bouche de l'animal, & de soumettre sur-tout à une inspection rigoureuse les dents mâchelières de la mâchoire antérieure; elles peuvent être fendues, cariées & ouvertes jusque dans le sinus maxillaire; alors le fourrage qui a pénétré par cette ouverture de la dent dans le sinus, peut être & est effectivement le plus souvent la seule cause de tous les symptômes qu'on prend pour ceux de la Morve; le mal n'est absolument que local, puisqu'il n'est question pour le guérir, que d'extraire la dent & de bien déterger le sinus, après en avoir retiré le fourrage qui s'y étoit introduit.

Il nous reste maintenant à comparer ces symptômes, pour en tirer des inductions capables de nous guider dans le jugement à porter sur ce que l'on doit craindre ou espérer des animaux inf-

pectés. La gravité de chacun de ces symptômes en particulier , n'est pas toujours une raison pour condamner les chevaux. La tuméfaction très-forte d'une glande , toutes les autres parties étant saines , n'est pas ordinairement dangereuse ; il en est de même des lésions de la membrane pituitaire , d'un œil , des paupières , &c. lorsque l'une de ces parties sera affectée séparément , quel que soit d'ailleurs le degré d'intensité de cette affection : mais on ne doit pas avoir la même sécurité si l'on remarque une filiation dans la lésion de chacune des parties que nous avons examinées , & que cette lésion s'observe sur un seul côté de la tête ; c'est-à-dire , que si l'on rencontre les humeurs du globe de l'œil droit , par exemple , légèrement troubles , la paupière inférieure de cet œil boursoufflée , la membrane pituitaire du naseau droit engorgée , & les glandes de dessous la ganache du même côté droit , tuméfiées , tous ces symptômes , quelque

légers qu'ils soient d'ailleurs , doivent jeter dans la plus grande défiance , & faire regarder l'animal comme réellement affecté de la Morve. Et si à ces symptômes se joint un flux léger par le naseau répondant au côté malade, il ne reste plus aucun prétexte de douter de l'état vicié de ce sujet ; il est encore plus irrévocablement perdu, si à tous ces accidens se joint l'exubérance de l'os du front ou du nez. Le froncement & la crispation de l'orifice des naseaux , indiquent toujours un flux très-ancien , cet état ne provenant que de l'irritation longue & continuelle qu'a produite sur la membrane pituitaire l'humeur de la Morve.

Il faut prendre garde que la plus grande partie des chevaux , quelque bien développée que soit la Morve ne jettent presque pas dans le repos. Cette circonstance doit déterminer l'Expert à un second examen ; il fera sortir l'animal , quelque légers que puissent être les symptômes qui l'auront frappé.

lors de son premier examen ; il le fera trotter sous l'homme ou en main pendant l'espace de vingt à vingt-cinq minutes : c'est après cet exercice, que le cheval étant agité & ses humeurs mises en mouvement , la matière de la membrane pituitaire & des sinus , sortira par un ou par les deux naseaux avec plus ou moins d'abondance ; ce n'est qu'alors qu'il pourra juger, par la qualité de cette matière, du degré de malignité de cette cruelle maladie. L'humeur qui fluera sera ou uniforme ou grumeleuse, blanche ou sanguinolente ; lorsqu'elle est blanche & uniforme, son caractère est moins mauvais que lorsqu'elle est grumeleuse & colorée ; plus cette couleur approche de celle du sang, plus on doit redouter ses effets, relativement, d'une part, au degré de détérioration qui s'est opérée dans l'intérieur du sujet affecté, & de l'autre, au degré de malignité de la contagion dans les autres chevaux.

Ce degré de malignité de la contagion, sera encore relatif à la disposition des

sujets qui auront été exposés à ses coups. Les suites de cette communication seront d'autant plus à redouter, que les chevaux seront plus jeunes, que leurs humeurs de gourme seront plus en mouvement, qu'ils pécheront par excès de maigreur, que leur tempérament sera plus altéré ou vicié d'une manière quelconque, que leur nombre sera plus considérable, que l'écurie qui les aura réunis sera plus étroite, & que le service qu'ils auront rendu exigeoit qu'ils fussent plus rassemblés & plus mêlés les uns avec les autres; & ce n'est que par cette raison que la Morve fait des progrès aussi prompts & aussi étendus dans les régimens, chez les Maîtres de postes, & généralement dans toutes les écuries qui contiennent beaucoup de chevaux.

En résumant, l'Artiste ne doit condamner que les chevaux chez lesquels il se réunira plusieurs symptômes de la Morve, tels que le flux joint à la tuméfaction des glandes, le trouble des humeurs du globe, le gonflement

de la paupière inférieure , le bour-
foufflement des os ou du nez ou du
front.

Au défaut de ces derniers symp-
tômes , le froncement de l'orifice des
naseaux ; & au défaut de l'un & de
l'autre de ces deux derniers , les ulcé-
rations de la membrane pituitaire suffi-
ront , étant réunies avec la lésion des
humeurs du globe & de la tuméfaction
des glandes situées dans l'auge ; & en
ce qui concerne le flux grumeleux par
l'un des naseaux , quand même il seroit le
seul symptôme maladif , il n'en faudroit
pas moins condamner l'animal ; mais
pour que ce jugement soit équitable ,
il faut nécessairement que ce flux n'ait
lieu que par un naseau , car s'il avoit
lieu par les deux , on pourroit présumer
qu'il seroit le produit d'une vomique
ou abcès dans les poumons , qui assez
souvent , par le seul effort de la Nature ,
s'ouvre , se vide , & n'a aucune suite
âcheuse.

Mais si ces symptômes ne subsistent

pas avec les conditions que nous venons de décrire , l'Artiste regardera l'animal comme suspect seulement. Il regardera aussi comme tels tous les chevaux dont l'examen le plus exact ne lui auroit fait reconnoître aucuns vestiges des symptômes décrits , parce que tout cheval qui a communiqué avec des chevaux morveux , doit être regardé comme suspect , par la raison qu'il est impossible de savoir jusqu'à quel point les sujets sont susceptibles de ce virus , les effets qu'il peut produire dans ceux qu'il a pénétrés , & le temps qu'il peut mettre pour annoncer au - dehors son existence au - dedans ; tous ces effets variant dans les divers individus , ainsi que nous l'avons dit , formidables & mortels dans ceux-ci , peu dangereux & lents dans ceux-là , enfin nuls dans le plus grand nombre.

Il est bien important dans l'examen qu'on fait pour s'assurer de l'existence de la Morve chez les particuliers , de ne pas perdre de vue qu'ils cherchent

presque toujours à dérober leurs chevaux malades aux regards des Experts ; il y a plusieurs moyens de reconnoître cette soustraction , dont les suites ne sont que trop souvent funestes.

1.^o On visite tous les lieux de la maison , propres à recéler des chevaux , comme granges , étables , bergeries , toits , &c.

2.^o On considère avec attention toutes les places de l'écurie , s'il y en a de vides ; on en examine bien l'état : ou elles sont nouvellement nettoyées , & alors on doit soupçonner qu'elles ont été occupées par des chevaux infectés ; ou elles ne sont pas nettoyées , alors on y trouve des traces évidentes de l'existence de cette maladie dans les animaux qui les occupoient ; le mur de face , les fuseaux & le montant du ratelier , les parois , tant internes qu'externes de l'auge , sont couvertes d'une couche noire , épaisse , quelquefois avec des teintes de sang ; dans ce cas on interroge les particuliers , & on recon-

noît facilement , à leur embarras , s'ils ont soustrait leurs chevaux : alors on doit regarder comme suspects tous ceux qu'on trouve dans l'écurie.

A R T I C L E VI.

Manière de classer les Chevaux affectés ou suspects.

QUOI QU'IL en soit, cet examen fait , l'Artiste fera trois classes de malades ; la première sera composée de ceux chez lesquels la Morve sera entièrement déclarée , & qui seront dans le cas d'être abattus conformément à l'article V de l'arrêt du Conseil du 16 juillet 1784.

La deuxième classe sera composée des animaux qui n'auront que quelques symptômes de cette maladie.

Enfin , la troisième, de ceux qui ne seront regardés comme suspects, que par rapport à leur commerce avec des chevaux morveux.

ARTICLE VII.

PREMIÈRE CLASSE.

LES chevaux composant la première classe , étant reconnus décidément morveux & irrévocablement perdus , seront abattus sans délai, conformément à l'esprit de l'article V de l'arrêt du 16 juillet. L'Expert y procédera de la manière suivante: il prendra le signalement de l'animal ; il en décrira le poil, ses nuances, ses marques, la taille, l'âge & les qualités ; l'Artiste procédera ensuite à l'abattage. Il doit se faire sur le bord de la fosse dans laquelle le cadavre sera enfoui: il est plusieurs manières d'ôter la vie à l'animal , & le choix n'est pas indifférent. L'Artiste avant de décrire & consigner dans son procès-verbal l'état dans lequel il trouvera les viscères, il importe que ces parties intérieures ne soient ni offensées ni altérées , qu'elles se montrent sous leurs regards aussi entières qu'il soit possible. La piqure ou la section de la

moelle alongée , entre la première & la seconde vertèbre du cou , doit être proscrite , en ce qu'elle produit des épanchemens sanguins dans le cerveau , des échimoses dans le cervelet , & occasionne la vacuité de la sérosité renfermée dans les ventricules. Il en est de même de cette ouverture énorme que les Écarisseurs pratiquent au pœ-trail ; ils ouvrent les gros vaisseaux & offensent les poumons & le cœur. L'insufflation de l'air expiré dans l'une des jugulaires , après qu'elle aura été ouverte , comme dans la saignée , est un moyen sûr de tuer l'animal , & qui n'est suivi d'autre changement dans les viscères , que de la distension des parois du cœur. L'ouverture d'une ou des deux carotides , pratiquée à la partie moyenne de l'encolure , n'est pas moins sûre & moins facile : on laisse couler le sang sur la terre qui a été retirée de la fosse , & on a soin de l'enfouir avec le cadavre.

L'animal abattu par l'une ou l'autre
de

de ces deux dernières méthodes ; l'Expert procédera à l'examen des viscères , de la manière suivante : il ouvrira l'abdomen par deux grandes incisions qui se croiseront dans leur milieu ; après avoir examiné superficiellement le paquet intestinal & l'estomac , il les retirera de cette cavité , il les ouvrira dans toute leur étendue : ces parties renferment quelquefois une quantité prodigieuse de vers de toute espèce , dont il importe d'avoir connoissance pour l'avantage des chevaux à préserver. On inspectera ensuite les autres viscères renfermés dans cette cavité ; le foie , la rate , le pancréas , les reins & les autres parties ayant été visités extérieurement , seront ouverts & examinés intérieurement. Cette opération faite , on ouvrira la poitrine , & , pour cet effet , on enlèvera toutes les vraies côtes d'un seul côté , en préférant néanmoins le côté répondant au naseau malade ; la peau & les muscles intercostaux coupés entre chaque côte , en

dirigeant l'incision du sternum aux vertèbres dorsales, on les désarticulera du sternum, & on les fracturera près de leur articulation aux vertèbres dorsales. Le thorax ainsi ouvert, & les viscères qu'il renferme pouvant être examinés facilement, on les passera successivement en revue avant que d'en offenser aucun. La plèvre, le médiastin, la surface extérieure des poumons, les glandes bronchiques, torachiques, &c. &c. ayant été inspectés, & leur état décrit, l'Expert arrachera les poumons après les avoir détachés de la trachée-artère & des gros vaisseaux; il ouvrira les bronches depuis leur principe jusqu'à leur dernière ramification, & décrira exactement le vice dont elles pourroient être affectées. La trachée-artère sera également ouverte dans toute son étendue, depuis son insertion dans la poitrine jusqu'à son principe dans la bouche; on examinera l'état de sa membrane intérieure, qui est très-souvent le même que celui de la

membrane pituitaire. De cet examen on passera à celui de la tête ; la peau & les muscles qui la recouvrent enlevés , on s'armera d'un rogne-pied & d'un brochoir ; on coupera & on enlèvera avec précaution les os du crâne , du front & du nez. Pour mettre le cerveau , le cervelet , les sinus frontaux , ethmoïdaux , zigomatiques , maxillaires , & les fosses nasales à découvert , on les scrutera avec soin ; & comme plusieurs de ces parties sont doubles , on comparera celles d'un côté avec celles de l'autre ; on ouvrira le cerveau. L'engorgement du plexus choroïde , le fluide contenu dans les ventricules , la tumeur ou la mollesse des glandes pituitaire & pinéale , l'engorgement des corps glanduleux du cervelet , l'hydrocéphalie des ventricules olfactifs , enfin la mollesse de la masse cérébrale , sont des accidens assez fréquens dans la morve : ces parties doivent donc être examinées avec soin , & leurs lésions précieuses.

Toutes les parties du fujet ainfi vues , examinées & décrites , feront enfouies , ainfi que le refte du cadavre , comme il eft prefcrit *article VI de l'arrêt du 16 juillet.*

A R T I C L E V I I I .

D E U X I È M E C L A S S E .

Animaux à traiter.

LES chevaux compofant la deuxième classe, font , ainfi que nous l'avons obfervé , ceux chez lesquels on a reconnu quelques fympômes de Morve. Quoiqu'ils aient paru à la fuite de la communication des chevaux de cette classe avec ceux de la précédente, on ne doit pas fe croire en droit d'en conclure qu'ils foient toujours dûs à cette unique caufe ; celle qui les avoit développés dans les premiers , a bien pu auffi les faire naître dans les feconds. Nous avons reconnu en effet (*Article III*) plusieurs caufes de la Morve , la mauvaife qualité des alimens , les fautes commifes dans le régime , l'excès

d'exercice , les écuries mal saines , &c. Il importe donc à l'Artiste d'examiner avec toute l'attention dont il est capable , toutes ces causes , & de voir s'il n'en existe aucune à laquelle il puisse attribuer le développement de cette cruelle maladie , par la raison que tant que la cause subsistera , il est impossible d'espérer la cessation de ce fléau ; l'on doit au contraire s'attendre à le voir se renouveler sans cesse , quels que soient les sacrifices que l'on fera , & les moyens médicaux que l'on mettra en usage pour en opérer l'extinction. Cette condition , dont l'importance est évidente , ayant été remplie , l'Artiste réfléchira encore sur le genre de lésion que cette cause peut avoir occasionnée ; la nature & sa durée , l'état des animaux sur lesquels elle a agi , doivent nécessairement donner lieu à des modifications dans le plan du régime & du traitement à prescrire. Celui que nous allons tracer ici ne sauroit être convenable à toutes les circonstances qui

peuvent se rencontrer dans tous les cas ; mais les principes généraux que nous allons établir à cet égard, suffiront aux Artistes pour l'application particulière qu'ils feront dans le cas d'en faire.

A R T I C L E I X.

Soins & Régimes.

FAITES panser les animaux deux fois le jour, & tenez-les dans la plus grande propreté.

Faites évaporer matin & soir dans l'écurie, une chopine d'eau & autant de vinaigre mêlés ensemble.

Supprimez un tiers de la nourriture à ceux qui seront en bon état ; n'en ôtez qu'un quart à ceux qui le seront moins ; faites-les boire à l'eau blanche ou à l'eau pure, suivant qu'ils préféreront l'une ou l'autre de ces boissons, mais ne leur ôtez pas l'avoine, elle est préférable au son. Dans cette circonstance où il importe de ne pas affoiblir l'estomac, contentez-vous de ne la

donner qu'aux deux tiers de la ration ordinaire ; il seroit dangereux de les nourrir trop fortement , il suffit qu'ils soient entretenus dans l'état où ils sont. Ils ne doivent point travailler , mais seulement être promenés une demi-heure le matin & autant le soir , lorsque le temps sera beau.

Le foin sera supprimé entièrement aux chevaux dont la poitrine sera foible , irritée , enflammée , & on substituera à la ration de ce fourrage , une botte de paille non battue , s'il est possible de s'en procurer. On mêlera un peu d'orge à leur avoine , ou on leur fera manger séparément ce grain après qu'il aura été grué ou macéré dans un peu d'eau pendant six à huit heures.

A l'égard des chevaux très-charnus , nous & d'un tempérament lâche , on ajoutera une jointée de féverolles à leur avoine ; cet aliment cordial & sudorifique opère le plus grand bien , il vivifie le poil & rétablit l'excrétion de l'insensible transpiration.

ARTICLE X.

Traitement préservatif.

IL consiste en général dans la saignée & l'administration des délayans , des adoucissans , des béchiques & des incisifs donnés en breuvage ou sous la forme d'opiat. Cette dernière forme est la moins avantageuse ; l'eau chargée des substances médicinales par la décoction ou l'infusion , passant plus facilement & plus promptement dans le sang , agit plus sûrement ; aussi l'opiat ne doit-il être préféré qu'autant que l'animal refuse constamment d'avaler les liquides donnés avec la corne , ou qu'autant qu'une toux forte & opiniâtre suit la déglutition du liquide versé dans la bouche. Lorsqu'on est dans la nécessité de donner ces substances avec une spatule , après les avoir incorporées dans le miel , il est à propos d'injecter plusieurs fois dans la bouche de l'animal , un liquide analogue aux poudres

qui ont composé l'opiat, & dont le miel a servi d'excipient.

Faites prendre une chopine de décoction de vipérine, de bourache & de chicorée sauvage, après avoir coupé cette liqueur avec partie égale d'eau de chaux première (a), & y avoir ajouté

(a) On prépare ainsi l'eau de chaux première: Prenez une livre de chaux vive, fraîchement cuite ou soigneusement préservée de l'air & de l'eau (ce qui se fait en prenant de la chaux encore chaude, dont on remplit promptement des bocaux que l'on a fait préalablement chauffer, & que l'on a bouché le plus exactement qu'il a été possible). Mettez-la dans une terrine de grès, versez dessus douze pintes d'eau de rivière la plus pure, ou d'eau distillée que vous aurez fait chauffer; remuez le tout jusqu'à ce que toute la chaux soit délayée & éteinte; passez & filtrez ensuite dans une chauffe, mettez la liqueur dans des cruches, embouchez-les & bouchez-les comme il faut pour les garder. On doit remuer souvent la liqueur, car la chaux qui se dépose au fond du vase, peut s'échauffer au point de le faire casser. L'eau de rivière, l'eau de pluie & l'eau distillée, sont préférables à l'eau de puits, en ce que celle-ci contient souvent de la sélénite & même du plâtre, &c. au reste les vaisseaux dans lesquels on garde l'eau de chaux doivent être soigneusement bouchés.

deux ou trois onces de miel commun & deux gros de sel de nitre ; donnez incontinent après un lavement émollient fait d'une décoction de feuilles de mauve, à laquelle vous aurez ajouté deux onces de sel commun. Promenez l'animal pendant une demi-heure, faites-le étriller, bouchonner, brosser à fond, & faites-lui départir le tiers de la ration fixée de fourrage. Réitérez le soir, une heure avant que de donner à souper, le breuvage, le lavement, la promenade & le pansement de la main. Continuez ce traitement pendant dix à douze jours, ce qui suffira si vous avez la précaution de saigner l'animal à la jugulaire & de lui tirer quatre livres de sang, ou deux pintes, mesure de Paris : ces proportions sont celles fixées pour un cheval de moyenne taille ; vous aurez à augmenter les doses ou à les diminuer, suivant que l'animal sera de la grande ou de la petite espèce. Si la poitrine de l'animal est délicate, enflammée & irritée,

substituez l'infusion de fleurs pectorales, telles que celles de mauve, de violette, de pied-de-chat & de bouillon-blanc, aux plantes amères nommées ci-dessus.

Si la toux est grasse & que l'humeur bronchiale ait besoin d'être incisée, vous ne saignerez point, mais vous ferez usage de la racine d'aunée, que vous donnerez en opiat, à la dose d'une demi-once, après l'avoir incorporée dans le miel, avec addition de deux gros de fleur de soufre & d'un demi-gros de kermès minéral, donnés par-dessus la décoction des plantes amères prescrites.

La saignée doit être encore prescrite dans les sujets qui ont des eaux aux jambes, qui sont d'un tempérament pituiteux, qui sont mous, &c. ils exigent de plus, que le premier breuvage prescrit, soit aiguisé de quatre gros de safran-de-mars apéritif & l'autant de sel ammoniac; & il est très-bon de leur passer un féton au poitrail, à moins que les eaux ne

coulent abondamment ; alors on se contentera d'entretenir & de faciliter cet écoulement par des cataplasmes faits de mie de pain & de lait , ou d'oseille cuite avec le vieux-oing , ou le basilicum , ou les vésicatoires , &c.

Telles sont les nuances à observer dans la méthode préservative : il seroit inutile de nous étendre davantage sur cet objet ; mais comme nous avons établi que les chevaux qui composoient cette classe , étoient affectés de quelques symptômes , nous allons prescrire ce qu'il est nécessaire de faire de plus à chaque animal , relativement aux symptômes particuliers qu'on lui reconnoît.

Si la membrane pituitaire est engorgée , on lavera & on baignera la tête de l'animal , & sur-tout le chanfrein , avec de l'eau vinaigrée , sept à huit fois le jour. Cette liqueur sera employée tiède pendant les quatre à cinq premiers jours seulement , on l'emploiera froide ensuite ; on essuiera & l'on

broffera toutes les parties mouillées ;
 jufqu'à ce qu'elles foient entièrement
 fèches ; on fera humer à l'animal, matin
 & foir, la vapeur de réfine que l'on
 fera brûler fur une pelle chauffée au
 point de rougir , & on aura foin de
 couvrir la pelle & la réfine d'un en-
 tonnoir, qui rafsemblera les vapeurs &
 les dirigera dans les nafeaux.

Si cette membrane eft enflammée ,
 on faignera l'animal au palais entre le
 quatrième & le cinquième fillon , avec
 le biftouri courbe ou la corne de cha-
 mois ; on fera humer les vapeurs d'eau
 chaude vinaigrée , la tête du cheval &
 le vafe contenant la liqueur étant en-
 veloppés d'une couverture capable
 de retenir ces vapeurs ; on pratiquera
 de plus , les lotions & ablutions d'eau
 vinaigrée prefrites ci-devant.

S'il y a flux par un ou par les deux
 nafeaux , on paftera un morceau de
 fublimé corroſif au poitrail de l'animal.
 On préférera de le placer fur le côté
 du poitrail qui répond au nafeau par

lequel l'écoulement a lieu ; s'il existe par les deux, on en placera un de chaque côté. Il fera de la grosseur d'une amande, enveloppé d'une toile très-fine & très-claire, fixée par le moyen d'un brin de fil ; il sera introduit au-delà de la peau & dans l'épaisseur des muscles pectoraux ; on l'y laissera séjourner pendant trois à quatre jours, jusqu'à ce qu'il ait produit un fort engorgement ; on en fera l'extraction, & on fera suppurer le plus long-temps qu'il sera possible, la tumeur qu'il aura établi, soit en y passant un séton, soit en y appliquant les vésicatoires, soit en pansant avec le basilicum, le tout suivant que la suppuration sera abondante ou rare. On lotionnera le chanfrein pendant quatre à cinq jours avec l'eau tiède vinaigrée, comme il a été indiqué précédemment.

Le lendemain du dernier jour de l'usage de ces lotions, on frictionnera ce même chanfrein avec de la teinture

de cantharides (b), & on le couvrira d'un large plumaceau qui en fera imbibé, & que l'on fixera par le moyen d'un bandage. L'effet de cette liqueur étant de produire vingt-quatre heures après son application, des vésicules sur la partie de l'engorgement & de la suppuration, c'est un véritable vésicatoire dont il faut suivre l'effet; s'il est foible ou insuffisant, on en applique de nouveau; si au contraire il est trop considérable, on le modère par des lotions de lait tiède & par des onctions l'onguent *populeum* ou de beurre frais. La suppuration que ce médicament opère, dure huit à dix jours, & c'est que lorsqu'elle est bien établie, qu'on lave la partie journellement avec de l'eau tiède.

(b) Cette teinture se prépare ainsi: Prenez une once de cantharides en poudre grossière, mettez-la dans une bouteille, versez dessus une once d'esprit-de-vin; bouchez le vase, laissez en digestion sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; filtrez, exprimez & gardez pour l'usage.

Il est une attention très-importante à avoir dans l'emploi de ce vésicatoire, c'est d'éviter d'en mettre près des yeux, & d'empêcher qu'il ne s'introduise entre les paupières & sur le globe, dans la crainte qu'il n'endommage l'organe & qu'il ne détruise même la vision ; mais pour prévenir ces accidens il ne suffit pas que son application soit éloignée de l'œil, il faut encore attacher l'animal à deux longes, & de manière qu'il ne puisse frotter la partie contre les corps voisins, & étendre par cette action le remède au-delà des bornes qu'on lui a fixées.

Nous observerons que le flux par les naseaux, augmente pendant les effets de ce topique, & que ce n'est que lorsque son action est entièrement cessée, que le flux diminue & qu'il disparoît ; mais cette disparition n'a pas lieu tout-à-coup, elle s'opère insensiblement & par degrés ; d'autres fois le flux subsiste tel qu'il étoit, & il arrive encore (mais ce cas est plus rare) que cet écoulement augmente,

augmente, que le caractère de la matière qui le constitue, change, que de blanche, douce & homogène qu'elle étoit, elle devient rougeâtre, colorée. Dans le premier cas, on passe quatre sétons sur la partie latérale de l'encolure répondant au naseau malade, & si le flux a lieu par les deux naseaux, on pratique la même opération du côté opposé; mais dans ce cas il importe, surtout pour les chevaux fins & délicats, de la pratiquer en deux temps, c'est-à-dire, de ne procéder à l'insertion des sétons du second côté de l'encolure, que lorsque la suppuration sera bien établie sur la partie opposée; mais si le cheval est d'une texture lâche, on peut, il est même nécessaire d'opérer sur les deux côtés à la fois. Ces sétons que l'on passe directement sous la peau, doivent s'étendre de la crinière à la jugulaire exclusivement; cette situation est que la matière que ces corps étrangers établissent le deux ou le troisième jour, ne rencontre point d'obstacle

dans son cours , qu'elle séjourne peu , qu'il est facile de la faire couler & de déterger à fond les ulcères qu'ils ont établis. Les effets des sétons sont de susciter pendant les deux premières vingt-quatre heures , une fièvre plus ou moins forte ; cet état fébrile est bientôt suivi de la suppuration , & celle-ci de la résolution des glandes de l'intérieur de l'auge & de la cessation du flux (c). Lorsque cet effet n'a pas

(c) Quelques personnes, très-instruites d'ailleurs, ont blâmé l'usage des sétons, qui ne leur ont présenté d'autre effet qu'une suppuration dégoûtante & , selon eux , fort inutile. Sans doute ils les auroient jugés plus favorablement, s'ils avoient remarqué que la nature porte souvent d'elle-même sur des parties éloignées de la tête, l'humeur fixée sur la membrane pituitaire. Nous avons observé que c'étoit presque toujours sur les faces de l'encolure que ces dépôts avoient lieu; de-là l'indication de cette partie pour la place des sétons. L'irritation qu'ils établissent calme presque toujours celle que l'humeur morbifique avoit causée sur la membrane pituitaire; ils opèrent assez promptement la fonte des glandes engorgées , la diminution & assez souvent la cessation totale du flux des narines , effet qui suit ordinairement de très-près la fièvre que suscite leur insertion ; la suppuration qu'ils établissent met

lieu, que le flux & la tuméfaction des glandes subsistent, il est inutile de persister plus long-temps dans l'emploi des moyens curatifs quelconques, il faut nécessairement sacrifier les animaux au bout d'un mois de ces tentatives. Mais si l'évacuation dont il s'agit avoit opéré la résolution des glandes & qu'il ne restât plus qu'un flux léger, on chercheroit à raffermir, à consolider la membrane pituitaire, & l'on y parviendroit par des raies de cautérisation tracées sur les os du nez: elles seront dirigées longitudinalement de la partie supérieure du front au bout du nez. On cautérise la surface du chanfrein, comme on a coutume de le pratiquer sur les jambes gorgées ou affoiblies. On trace par le moyen du cautère

ientôt fin à la fièvre, & dissipe tous les autres accidens produits par le vice morveux. Nous ne prétendons point au reste que tous les chevaux affectés éprouvent des effets aussi heureux de ce traitement, mais nous pouvons assurer qu'un très-grand nombre lui ont dû leur guérison.

cutélaire chauffé au point de rougir, des raies longitudinales de la partie supérieure du front au bout du nez ; on les traversera par d'autres dirigées obliquement & de manière qu'il en résulte des losanges de dix-huit à vingt lignes de côté. Les effets du feu passés, il est extrêmement rare que la membrane pituitaire ne soit pas entièrement rétablie & le flux absolument cessé. Dans le second cas, l'animal doit être mis au nombre des chevaux de la première classe, & sacrifié comme eux. Les lotions fréquentes des naseaux, la propreté des rateliers, des mangeoires, des murs de face, sont d'une très-grande conséquence, pour éviter que la matière du flux ne se répande dans le sang par la voie de la déglutition ; l'omission de ces soins a très-souvent été la cause des progrès de la Morve & de son incurabilité.

Si les glandes de dessous la ganache sont tuméfiées, & que cette tuméfaction ne soit accompagnée ni d'adhé-

rence ni de douleur, on les broffera trois à quatre fois le jour, on les bafsinera & lotionnera avec de l'eau tiède, on les frottera jufqu'à ce qu'elles foient sèches, & on les couvrira d'une peau d'agneau ou de mouton, la laine tournée du côté de la partie malade.

Si elles font dures & adhérentes, on les recouvrira de cataplafmes émolliens, faits de feuilles de mauve & de violette cuites dans l'eau, qu'on renouvellera matin & foir, & qu'on continuera jufqu'à ce qu'elles foient ramollies; alors on aura recours au traitement ci-deffus.

Si elles font douloureufes, on emploîra ces mêmes cataplafmes, auxquels on ajoutera une partie de feuilles de morelle: la douleur paffée, on les lavera, broffera & couvrira, comme il eft dit dans le cas de leur engorgement fimple; mais il faut observer que la tuméfaction de ces glandes, lorsqu'elle eft accompagnée de douleur, fe termine affez fouvent par la fuppu-

ration , sur-tout après un certain temps de l'usage des cataplasmes précédens. Lorsque cette circonstance , qui est très-avantageuse , arrive , on ouvre la tumeur avec le bouton de feu , & on fait sup-purer le plus long-temps possible l'ul-cère qui en résulte , en le pansant jour-nellement avec l'onguent basilicum. Nous ajouterons qu'il arrive quelque-fois que la tuméfaction de ces glandes résiste à tous ces moyens ; alors la douleur & la dureté étant dissipées , il faut avoir recours à la teinture de can-tharide , & dans le cas de son insuffi-sance , à la cautérisation telle que nous l'avons indiquée pour le chancrein.

ARTICLE XI.

T R O I S I È M E C L A S S E.

*Chevaux qui ont communiqué avec ceux
attaqués.*

LES chevaux composant la troi-sième classe , ne devant être regardés comme suspects que parce qu'ils ont

communiqué avec des chevaux affectés de Morve, ils n'exigent pas un traitement aussi compliqué que les précédens; mais, quelque simple qu'il soit, il y auroit le plus grand danger à le négliger, parce que l'on doit tout craindre des effets des particules du virus morveux, qui peuvent s'être introduites dans le sang & circuler avec ce fluide; il est donc de la dernière importance de le dépurier par des médicamens capables d'augmenter les sécrétions & les excrétions.

Les substances médicinales par le moyen desquelles on se propose de remplir cette indication, doivent être relatives à l'état des humeurs des sujets à traiter, & à la température de l'atmosphère dans les différentes saisons de l'année; la chaleur excessive affoiblit les solides, & donne au sang moins de consistance, le froid opère un effet contraire.

Dans le premier cas, on se contentera d'abreuver les animaux d'eau

acidulée & nitrée, c'est-à-dire, sur un feau de laquelle on aura mis un plein verre de vinaigre, & fait dissoudre quatre gros de sel de nitre : on aura l'attention de faire prendre ces substances en breuvage, partie le matin & partie le soir, à ceux des animaux qui refuseroient de le prendre volontairement ; mais alors on ne les étendra que dans deux pintes d'eau, sur chacune desquelles on ajoutera encore deux onces de miel commun. Cette boisson ou ces breuvages seront continués pendant une quinzaine de jours ; mais si la chaleur ou la sécheresse de l'atmosphère étoient considérables, on les continuera pendant trois semaines, & même pendant un mois.

Ce traitement ne s'opposera pas au travail des animaux ; mais il importe très-essentielle-ment que celui qu'on en exigera, soit au-dessous de leurs forces. Dans le second cas, on administrera tous les matins à l'animal, à jeun, pendant dix à douze jours, une chopine

d'eau de chaux , avec addition d'un gros & demi, même deux gros, d'alkali volatil concret , fuivant la force des fujets ; au défaut d'alkali, on aura recours au fel ammoniac, mais la dose de celui-ci fera quadruple de celle du premier.

Ce traitement n'exige , ainfi que le précédent, aucun régime , & permet auffi qu'on fe serve des animaux, furtut fi le temps n'est ni trop froid ni trop humide. On observe cependant que ce remède pouffant fortement à la peau ou aux urines , on doit tenir les chevaux couverts , & donner un peu de repos à ceux qui font de grandes pertitions par l'une ou l'autre de ces évacuations ; on doit encore les biffer & les étriller au moins deux fois par jour.



ARTICLE XII.

Procédé à suivre pour assainir les Écuries, les Équipages, &c.

LES précautions à prendre relativement aux écuries, aux équipages & à tous les ustensiles qui ayant servi aux chevaux morveux, auroient pu se charger des particules du virus morbifique, sont toutes aussi importantes pour l'extinction du fléau de la Morve que ce que nous avons prescrit jusqu'à présent. En effet, les soins qu'on doit prendre des chevaux qu'on veut préserver, le régime auquel on doit les soumettre, l'administration des substances médicinales les plus propres à annuler en eux les effets de la Morve, seroient des moyens insuffisans si l'on négligeoit ceux capables de mettre ces animaux à l'abri de participer de nouveau à l'influence des particules de ce virus.

On commencera, 1.^o par retirer

es chevaux qu'on veut préserver, des curies qu'ont habitées les chevaux morveux. (On doit remarquer ici qu'en général c'est une précaution mal-entendue & insuffisante, de retirer les chevaux morveux d'avec ceux qui sont sains, que ce sont les derniers contraire qui doivent être sevrés.)

2.^o On décrépira les murs de face des latéraux, & on les recrépira de nouveau depuis le sol jusqu'à la hauteur fix pieds au moins.

3.^o Les mangeoires & les rateliers sont démontés, rabotés à blanc & mis en place.

4.^o Le plafond sera bien nettoyé; n'y laissera ni poussière ni toiles d'araignée, rien enfin qui ait pu se charger des particules virulentes.

5.^o Le sol sera renouvelé à un pied de profondeur, s'il est en terre, & à cet effet on jettera dehors & on enlèvera toute la terre qu'on aura soulevée pour en remettre de nouvelle.

Si l'écurie est pavée , & que le pavé soit fixé avec chaux & ciment , on se contentera d'y faire passer des torrens d'eau chaude , & de bien racler les pavés & sur-tout leurs interstices ; s'ils ne sont fixés qu'avec de la terre , on les lèvera & on les replacera avec de nouvelle terre.

6.° Les barres seront planées à blanc , les billots brûlés ainsi que les cordes qui portent les barres.

7.° Les têtes des licols & les longes de cuir seront lavées , racclées , & passées à l'eau seconde , les longes de cordes brûlées , les boucles & les anneaux passés au feu ; on doit y passer aussi les anneaux des mangeoires : il est inutile de les retirer pour cette opération , un brandon de paille allumée suffit pour calciner les parties virulentes qui pourroient y être adhérentes.

8.° Les seaux & baquets seront racclés & lavés à l'eau bouillante ; s'ils n'ont que peu de valeur , on les jettera au feu.

9.° On brûlera les éponges , les proffes & les manches des étrilles, qui seront elles-mêmes passées au feu lorsqu'elles auront quelque valeur.

10.° Les épouffetes & les sacs à voine seront lessivés.

11.° Les mors de bridon d'abreuvoir, de brides & de filets , ainsi que toutes les boucles & ardillons , seront tamés ; les têtieres , les rênes , les brioles seront raclées & lavées , puis passées à l'eau seconde & ointes d'huile raffe.

12.° On enlèvera les panneaux des selles, on en fera bouillir le crin dans une forte lessive de cendre de bois dur ; la toile de ces panneaux , celle du coussinet , ainsi que la basanne sur laquelle ils sont fixés , seront jetées au feu ; le culeron sera renouvelé ; les boucles serviront après avoir été étalées ou passées au feu.

13.° Les courroies du porte-main , les étrivières , le poitrail , le porte-pousqueton , le porte-crosse & les

contre-fanglons , feront lavés , raclés & passés à l'eau seconde & à l'huile grasse.

14.° Les étriers feront passés au feu & bronzés.

15.° Les fontes feront lavées , raclées & passées à l'eau seconde.

16.° Les fangles qui seront bonnes , feront lessivées , & les boucles étamées.

17.° Les feutres seront renouvelés ainsi que les trouffe-étriers , la housse & les chaperons seront lavés , & leur toile lessivée , ou renouvelée si elle est en mauvais état ; enfin on réparera à neuf toutes les attaches & les coutures.

18.° On aura pour règle générale de passer au feu , & d'étamer ou bronzer tout ce qui est en métal , de lessiver tout ce qui est en toile , de racler , laver , passer à l'eau seconde & à l'huile grasse toutes les parties de l'équipage faites avec du cuir , & de blanchir au rabet tout ce qui est en bois.

19.° Enfin , on joindra à toutes ces précautions , celle de parfumer les écuries avec du vinaigre , dans lequel on

aura mis des baies de genièvre & qu'on
 fera évaporer sur des charbons ardens ,
 ayant soin de tenir les portes & les
 fenêtres fermées pendant tout le temps
 que durera la fumigation : on la répé-
 rera matin & soir pendant quatre à cinq
 jours ; on peut aussi faire cette fumi-
 gation avec toutes les substances aro-
 matiques quelconques qui seront les
 plus communes.

Toutes ces précautions prises , on
 laissera sécher les écuries avant d'y
 mettre les chevaux ; le temps néces-
 saire pour cette exsiccation doit être
 relatif à la saison ainsi qu'au genre d'en-
 têt dont on se sera servi pour récrépir
 les murs.

F I N.

